

Il y eut un matin, il y eut un soir...

L’aurore d’une nouvelle vie fut pour Gérard Capazza sa démission en 1975 de son poste de directeur d’une MJC à Bègles (33) pour ouvrir sa première galerie avec une vision bien personnelle : « *ce qui m’engage est l’émotion contemplative à travers ce parcours, quasi-initiatique, qui dépasse les clivages entre les arts dits majeurs et les arts dits appliqués.* » Après des années d’efforts, épaulé par sa femme

Sophie, il créa, dans les communs rénovés du château de Nançay (41), le *Grenier de Villâtre*, qui fêta ses 40 ans en 2015. Quatre décennies durant lesquelles le couple d’esthètes emmena les visiteurs dans un voyage onirique parmi des milliers d’œuvres d’art contemporain. Dans les propos de Gérard transparissait une maturité enrichie par une vie vouée à l’art : « *Je ne démords pas de l’idée que l’art est une nécessité absolue pour le progrès du genre humain.* »

Le crépuscule infini est tombé en ce mois d’avril 2020, mais s’il y eut un soir, il y aura un matin. Gageons que Sophie Capazza, leur fille Laura et son mari Denis Durand sauront conserver et déployer le statut international acquis par la collection et continuer à nous émerveiller. Si le Beau est dépositaire du sacré, alors chaque pas dans le *Grenier* sera autant d’espace franchi par nos âmes au sein d’une cathédrale de rêve et d’harmonie.

PH.C